Catherine Dussart et Dulac Distribution
PRÉSENTENT

Irène Jacob Grégoire Colin Cyril Gueï Bunhok Lim Somaline Mao

RENDEZ-VOUS AVEC POL POT

UN FILM DE **Rithy Panh**

INSPIRÉ DE FAITS RÉELS

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
CANNES PREMIÈRE

AU CINÉMA LE 5 JUIN

LE CERCLE NOIR POUR FIDELIO

CNC CANAL+ CINE+ TAICCA TRT OBALA VATTANAC Wing Bank Kulen DULAC DISTRIBUTION

Synopsis

1978. Depuis trois ans, le Cambodge, devenu Kampuchéa démocratique, est sous le joug de Pol Pot et ses Khmers rouges. Le pays est économiquement exsangue, et près de deux millions de Cambodgiens ont péri dans un génocide encore tu.
Trois Français ont accepté l'invitation du régime et espèrent obtenir un entretien exclusif avec Pol Pot : une journaliste familière du pays, un reporter photographe et un intellectuel sympathisant de l'idéologie révolutionnaire.
Mais la réalité qu'ils perçoivent sous la propagande et le traitement qu'on leur réserve vont peu à peu faire basculer les certitudes de chacun.

Entretien avec Rithy Panh

***Rendez-vous avec Pol Pot* est une fiction, inspirée du livre de la journaliste et correspondante de guerre américaine Elizabeth Becker, *When The War Was Over : Cambodia and the Khmer Rouge Revolution*. Elle tente d'expliquer pourquoi les Khmers rouges imposèrent à leur pays un régime aussi destructeur. Comment l'avez-vous découvert ?**

J'ai contacté Elizabeth Becker lorsque je réalisais mon film *Bophana, une tragédie cambodgienne* (1996). Bophana est une jeune femme qui, lors de la dictature des Khmers rouges, fut emprisonnée, torturée et exécutée au centre d'extermination S-21, pour avoir envoyé des lettres d'amour à son mari. Elizabeth est la première journaliste à avoir enquêté sur Bophana et je me suis basé sur ses écrits pour réaliser mon film. Trente ans plus tard, elle a eu la gentillesse d'accepter de céder les droits de son livre *When the War Was Over* qui a inspiré le scénario de *Rendez-vous avec Pol Pot*. Elizabeth Becker est une des rares femmes journalistes à avoir couvert la guerre au Viêt-Nam et au Cambodge au début des années 1970, elle a ensuite continué à suivre les Khmers rouges qui intervenaient à l'ONU à New York alors qu'aucune information ne filtrait sur ce qui se passait dans le pays. C'est peut-être sa ténacité qui fait qu'elle est invitée fin 1978 à visiter le Kampuchéa démocratique.

Dans son livre, Elizabeth Becker raconte, comme vous le mettez en scène dans votre film, son séjour sous haute surveillance au Kampuchéa démocratique (le Cambodge des Khmers rouges), avec deux autres Occidentaux, et sa tentative de témoigner sur ce qui se trame alors au Cambodge.

Dans le film, il s'agissait à la fois de parler des Khmers rouges mais aussi d'interroger le rôle du journaliste de terrain, qui tend à disparaître. Aujourd'hui, on est davantage dans l'immédiateté, on travaille sur les dépêches, et non sur le fond. Les rédactions sont plus réticentes à envoyer quelqu'un sur le terrain pour trois ou quatre semaines. Le film fait écho à cette actualité et rappelle combien l'absence d'information, la désinformation ou la manipulation de l'information –qui sont des stratégies pour certains gouvernements– constituent un danger, un étau dans lequel nous sommes pris. Hier comme aujourd'hui.
Même s'il est centré sur un passé khmer rouge révolu, le film évoque également l'actualité d'idéologies radicales qui excluent, qui renferment et qui refusent la confrontation des idées. Il évoque cette résurgence des utopies qui prétendent penser et agir pour le bien de tous mais qui glissent vers une quête de pureté, une quête qui dévoie la révolution humaniste. Il dénonce cet édifice de la pensée poussé jusqu'à l'absurde dont les effets sur les humains sont effarants. Comme si on ne pouvait pas changer d'avis, faire marche arrière, ou simplement faire une pause pour réfléchir.

"Il s'agissait à la fois de parler des Khmers rouges mais aussi d'interroger le rôle du journaliste de terrain"

Vous montrez effectivement comment les trois membres de la délégation occidentale sont immédiatement confrontés au discours officiel du gouvernement, et aux entretiens dont les réponses sont écrites à l'avance, avec des intervenants soigneusement choisis.

Le film interroge en effet ce qu'on voit, ce qu'on ne voit pas, ou ce qu'on choisit de ne pas voir. Il fallait qu'un des trois membres de cette délégation soit un photographe, qui est interprété par Cyril Gueï. Cyril est français d'origine ivoirienne et je me représentais son personnage, Paul Thomas, comme ayant déjà couvert bien d'autres conflits, photographié d'autres pays en proie au totalitarisme. Paul Thomas parle peu, il n'écrit pas : il est directement dans l'image. Il est d'ailleurs le premier à voir ce qui se passe au Kampuchéa démocratique. Je suis hanté par la figure de Patrice Lumumba et j'imaginais Paul Thomas avoir vu, plus jeune, l'arrestation de Lumumba. Il sait donc ce que signifie la propagande et peut cerner tout de suite les détails cachés dans le décor du village Potemkine, qui révèlent la cruauté et le totalitarisme.

"Le film interroge ce qu'on voit, ce qu'on ne voit pas, ou ce qu'on choisit de ne pas voir"

Pour les besoins de votre film, les trois personnages principaux sont tous français. Elizabeth Becker devient Lise Delbo, interprétée par Irène Jacob, et l'universitaire marxiste écossais Malcolm Caldwell, ardent défenseur de la révolution khmère rouge, devient Alain Cariou, interprété par Grégoire Colin.

Lise Delbo, c'est un hommage à Charlotte Delbo. J'aurais aimé la rencontrer car ses livres m'ont beaucoup aidé à vivre. Theodor W. Adorno a déclaré : « Écrire un poème après Auschwitz est barbare ». Charlotte Delbo pensait qu'au contraire, il fallait continuer à écrire et à créer. Elle avait tellement raison ! Après Auschwitz, il fallait plus de poésie. Il fallait écrire. Lise Delbo c'est aussi ce personnage qui a habité et travaillé au Cambodge, qui incarne ce vécu, ces émotions, qui cherche à analyser une situation, qui ne cesse d'interpeller les dirigeants khmers rouges pour retourner au Cambodge, et retrouver son interprète dont elle n'a plus de nouvelles. Ce qui la frappe pendant son séjour, c'est

le silence. Où sont passés les gens ? Le génocide, c'est aussi le silence. On ne voit rien, on n'entend rien. Les grandes terreurs correspondent souvent à un terrible silence et la ville de Phnom Penh, vidée de ses habitants et totalement silencieuse, témoigne d'un anéantissement absolu. Plus d'écoles, plus de marchés, plus de spectacles, plus de musiques, plus de danses…

Alain Cariou pour sa part, c'est l'idéologue, le professeur soixante-huitard maoïste convaincu. C'est à ce titre qu'il est invité au Kampuchéa démocratique. Tandis que Lise Delbo essaie d'effectuer son travail de journaliste, Alain Cariou est le dernier à prendre la mesure de la situation parce qu'il réagit avant tout à la théorie et aux idées.

Il faut rappeler que ces trois visiteurs ne furent pas les seuls Occidentaux à se rendre au Cambodge à l'époque. Des représentants du bloc soviétique, d'Europe de l'Est s'y rendaient aussi, des membres du parti communiste suédois ou français par exemple. La plupart d'entre eux se sont tus, pendant longtemps. Certains n'ont même jamais parlé. Était-ce pour ne pas trahir l'engagement d'antan, ou bien par déni ou par sentiment de culpabilité ?

Comment avez-vous choisi vos comédiens ?

Ce sont des rencontres. Je fonctionne à l'instinct, à ce qui se passe dans nos échanges et à ce qu'ils proposent quand on est sur les lieux du tournage. Je leur laisse beaucoup de latitude dans leur jeu. Irène, Cyril et Grégoire, on les envoie sur un tarmac, au fin fond du Cambodge, par cinquante degrés, et ils sont heureux de jouer et d'interpréter le scénario !

Cette image récurrente du tarmac quasi désert, où patientent vos trois personnages, résume presque le film, en tout cas votre sens de la reconstitution historique.

Ce tarmac, c'est celui de l'aéroport de Kampong Chhnang dont la construction a été voulue par les Khmers rouges et qu'ils n'ont pas eu le temps de terminer. Le chantier a fait de nombreux morts. Sur place on sent, je sens, les âmes partout de celles et ceux qui ont travaillé comme des forçats sous un soleil implacable, qui ont bu l'eau des mares et qui y ont laissé leur vie. Je crois qu'on ne peut pas effacer les traces d'un être humain. De la même façon dans cette image insistante du tarmac, il reste toujours une réminiscence du hors-cadre, de l'atmosphère qui l'entoure. Comme le disait Susan Sontag, certaines images doivent nécessairement nous hanter et nous faire aussi réfléchir à notre façon de lire la souffrance et d'y réagir.

"Le génocide, c'est aussi le silence. On ne voit rien, on n'entend rien"

Votre mise en scène mêle prises de vue réelles en couleurs, archives en noir et blanc, mais aussi transparences et surimpressions.

C'est une forme d'écriture que j'affectionne depuis un certain temps. Je m'autorise à être l'élève de Dziga Vertov ou de Chris Marker, ça permet de réfléchir à un cinéma plus organique. J'utilise souvent les mêmes archives. J'en ai d'autres bien sûr, mais certaines ont ma préférence. Cette forme de persistance des archives traduit les idées sur lesquelles je reviens et je travaille. Les scènes du film correspondent en partie au livre d'Elizabeth Becker : comment elle préparait les interviews, comment les Khmers rouges l'empêchaient de rencontrer certaines personnes et comment ils rapportaient ensuite à leur chef. Ça, c'est Pierre Erwan Guillaume, le scénariste du film, qui l'a adapté du livre. Le reste se rapporte à tout ce que j'ai pu accumuler sur le régime khmer rouge. Par exemple, la scène où il est question de dynamiter l'ensemble bouddhique du Wat Phnom qui est le symbole de la fondation de la ville de Phnom Penh, et de le remplacer par la statue de Pol Pot guidant la foule des soldats, paysans et ouvriers est une anecdote que le peintre Vann Nath m'a racontée parce qu'il a travaillé sur la maquette du monument quand il était prisonnier à S-21.

Vous revenez aussi aux figurines d'argile, que vous aviez notamment utilisées dans *L'Image manquante*.

Je reste attaché à l'enfant dans ma tête qui revient vers des langages premiers et oniriques. Ces petits personnages sculptés à la main ont une âme, ils ne bougent pas, mais ils concentrent les émotions. Seuls la lumière et les angles de prise de vue les font vivre. Néanmoins, basculer des acteurs à leurs figurines, ou des figurines vers les archives comme dans *L'Image manquante*, ça ne fonctionne pas toujours. Il y a beaucoup de séquences que nous n'avons pas montrées pour cette raison. Il faut trouver le chemin vers une certaine forme de poésie. Avec une poétique de l'image, on peut dire beaucoup, même ce qui est difficile.

Pourquoi avoir fait le choix de la fiction pour ce film ?

Je ne me pose pas la question en ces termes. Pour moi, le documentaire est une manière de « fictionnaliser » le réel et, inversement, dans mes fictions, il y a toujours un geste documentaire. Vous savez, il m'est malheureusement difficile de monter des fictions car je suis étiqueté comme documentariste. Dans le fond, je n'aspire à rien d'autre qu'à être heureux en faisant un film. C'est ce que j'ai dit aux acteurs et aux techniciens, et je crois que nous avons été très heureux ensemble lors de ce tournage.

Biographie de Rithy Panh

Né en 1964 à Phnom Penh au Cambodge, Rithy Panh est interné à l'âge de 11 ans, comme tous les Cambodgiens, dans les camps Khmers rouges de réhabilitation par le travail. Quatre ans plus tard, en 1979, il parvient à s'échapper et arrive au camp de réfugiés de Mairut, en Thaïlande. Un an plus tard, il s'installe en France et en 1985, il entre à l'IDHEC. Il a dédié la plupart de ses films à son pays d'origine, traumatisé par des massacres d'une violence extrême – deux millions de Cambodgiens, soit un sur quatre, exterminés en quatre ans. « Sans cette guerre, je ne serais jamais devenu cinéaste. Je témoigne pour rendre aux morts ce que les Khmers rouges leur ont volé. Je suis un passeur de mémoire en dette vis-à-vis de ceux qui ont disparu.»

Filmographie

1989 - ***Site 2 - Aux abords des frontières***
États généraux du film documentaire de Lussas - Sélection française

1991 - ***Souleymane Cissé***
Cambodge, entre guerre et paix

1994 - ***Les Gens de la rizière*** (fiction)
Festival de Cannes - Compétition officielle

1995 - ***La Famille Tan***

1996 - ***Bophana, une tragédie cambodgienne***

1998 - ***Un soir après la guerre*** (fiction)
Festival de Cannes - Sélection officielle, Un Certain Regard

1997 - ***Lumières sur un massacre - La Prothèse***

1998 - ***Van Chan, une danseuse cambodgienne***

2000 - ***La Terre des âmes errantes***
Cinéma du réel - Prix Louis Marcorelles

2000 - ***Que la barque se brise, que la jonque s'entrouvre***

2003 - ***S21, la machine de mort Khmere rouge***
Festival de Cannes - Prix François Chalais
Berlinale - Prix du Meilleur Documentaire Européen

2004 - ***Les Gens d'Angkor***
États généraux du film documentaire de Lussas - Incertains Regards

2005 - ***Les Artistes du théâtre brûlé***
Festival de Cannes - Sélection officielle

2006 - ***Le papier ne peut pas envelopper la braise***

2008 - ***Un Barrage contre le Pacifique*** (fiction)
avec Isabelle Huppert et Gaspard Ulliel
Festival de Toronto

2011 - ***Duch, le maître des forges de l'enfer***
Festival de Cannes - Sélection officielle

2011 - ***Gibier d'élevage***

2013 - ***L'Image manquante***
Festival de Cannes - Prix Un Certain Regard
Oscars 2014 - Nommé pour le Meilleur Film en langue étrangère
César 2016 - Nommé pour le Meilleur film documentaire

2015 - ***La France est notre patrie***

2016 - ***Exil***
Festival de Cannes - Sélection Officielle - Séance Spéciale

2018 - ***Les Tombeaux sans noms***
Festival de Venise - Giornate Degli Autori
Festival de Toronto - Sélection officielle

2020 - ***Irradiés***
Berlinale - Prix du Meilleur Documentaire
Cinéma du réel - Séance spéciale

2022 - ***Everything will be OK***
Berlinale - Ours d'argent de la Meilleure Contribution Artistique
Cinéma du réel - Séance spéciale

2024 - ***Rendez-vous avec Pol Pot***
Festival de Cannes - Sélection officielle - Cannes Première

Biographie d'Elizabeth Becker

Elizabeth Becker est une journaliste et autrice américaine. Elle commence sa carrière en tant que correspondante de guerre au Cambodge pour le *Washington Post*. Elle a également été correspondante pour le *New York Times*. Elle est l'une des deux journalistes occidentaux autorisés à se rendre au Kampuchéa Démocratique en 1978, visite au cours de laquelle elle s'entretient avec Pol Pot et Ieng Sary. En 1986, elle publie *When The War Was Over : Cambodia and the Khmer Rouge Revolution*. En 2015, elle témoigne devant le tribunal chargé de juger les crimes de guerre commis par les Khmers rouges, tribunal appelé Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens (ECCC). En 2021, elle publie *You Don't Belong Here: How Three Women Rewrote the Story of War*.

Extrait du livre *When The War Was over*

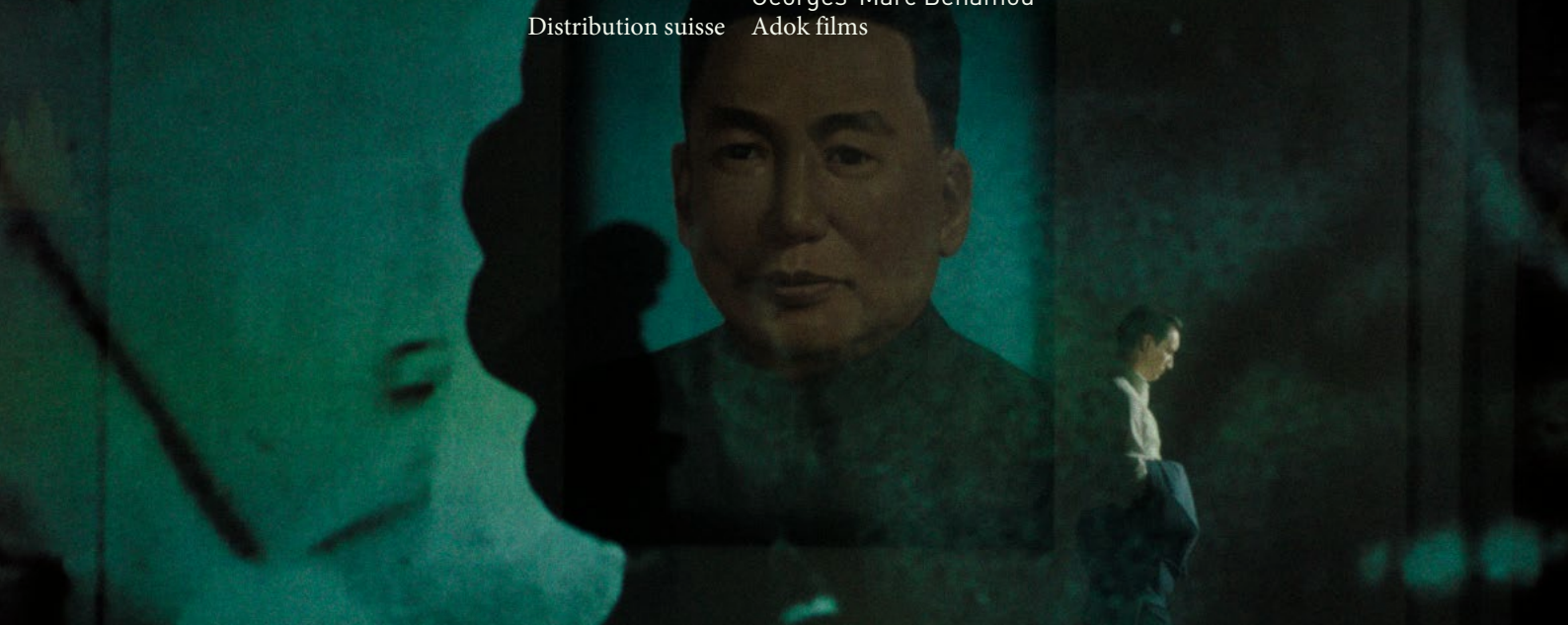
avec l'aimable autorisation d'Elizabeth Becker

« Je faisais partie d'une poignée de jeunes journalistes occidentaux qui avaient débuté en « couvrant » la guerre. C'est au Cambodge que nous étions devenus adultes. Nous avions perdu des amis dans la guerre et assisté, sans le savoir, au commencement de l'une des plus grandes tragédies de ce siècle. Après la guerre, la plupart d'entre nous refusèrent de croire aux premiers témoignages terrifiants des réfugiés, de peur que cela ne signifie que les Cambodgiens avec lesquels nous étions liés d'amitié ne soient à présent en danger. Nous pensions avoir vu le pire pendant la guerre : bombardements, dévastation, déclin rapide du pays - à la différence de ce qui se passait au Vietnam. J'avais été aussi surprise que quiconque par l'évacuation et la destruction de la société khmère qui suivit. Je m'étais dit que je devais retourner au Cambodge pour voir la révolution de mes propres yeux.
(...)
Nous arrivâmes tous trois au Cambodge avec des points de vue variés sur la révolution. Caldwell misait politiquement sur son succès : j'étais engagée depuis longtemps, sur les plans personnel et professionnel, à en révéler la signification ; quant à Dudman, il montrait sur la question un détachement enviable. Nous découvrîmes rapidement ce que le Cambodge signifiait pour chacun de nous. Ce que nous ignorions, c'est que, avant même notre arrivée, la mort de l'un d'entre nous avait été décidée. »

Avec

Irène Jacob	Lise Delbo
Grégoire Colin	Alain Cariou
Cyril Gueï	Paul Thomas
Bunhok Lim	Sung
Somaline Mao	Ieng Thirith

Réalisation	Rithy Panh
Scénario	Pierre Erwan Guillaume, Rithy Panh
d'après	*When The War Was Over : Cambodia and the Khmer Rouge Revolution* d'Elizabeth Becker
Image	Aymerick Pilarski, Mesa Prum
Montage	Rithy Panh, Matthieu Laclau
Son	Nicolas Volte, Tu Duu-Chih, Eric Tisserand, Tu Tse-Kang
Décors	Mang Sareth, Sou Kimsan, Chanry Krauch
Costumes	Ariane Viallet
Direction de production	Sovichea Cheap
Musique	Marc Marder
Musique coproduite et enregistrée par	Mitch Lin, Shao-Ting Sun
sous la direction de	Yu-An Chang
Une production	CDP et Anupheap Production, TAICCA, Doha Film Institute, TRT Sinema, LHBx An attitude, Obala Centar
Avec	le Centre national du cinéma et de l'image animée, Canal +, Ciné+, le Fonds Image de la Francophonie, La Banque Postale Image 16
Producteurs	Catherine Dussart, Rithy Panh, Justine 0., Roger Huang, Fatma Hassan Alremaihi, Hanaa Issa, Mehmet Zahid Sobaci, Muhammed Ziyad Varol, Mirsad Puritrava, Jovan Marjanovic, Georges-Marc Benamou
Distribution suisse	Adok films



1h52 / 2024 / France, Cambodge, Taiwan, Qatar, Turquie / Français, Cambodgien / 1.33 / 5.1

PRESSE
José Michel Buhler, Emilie Moor
adok@adokfilms.ch

ADOK FILMS
José Michel Buhler
jmbuhler@adokfilms.ch 079 431 66 48

Emilie Moor
emilie@adokfilms.ch 079 576 05 57